

Mutation

Une économie plus robuste

Grâce à la diversification en cours, l'économie gabonaise est désormais moins vulnérable.

Pendant les 30 dernières années, il en a été du Gabon comme des Pays-Bas de la fin des années 1950. L'hypertrophie de la rente pétrolière y a développé une perte de compétences, de savoir-faire et d'ingénierie dans tous les autres secteurs de l'économie. La conséquence de cette maladie hollandaise a été une inscription durable de la trajectoire de l'économie nationale, au statut de captive de celle du secteur pétrolier. Depuis 30 ans, le rythme de production des richesses du pays a toujours été corrélé à la taille de la manne pétrolière.

Le problème c'est que cette extrême dépendance à un seul produit d'exportation exposait l'économie gabonaise à des externalités particulièrement versatiles. Extravertie, fragile, cette économie restait donc extrêmement vulnérable et sa croissance, erratique. Continuer de s'y complaire et de s'en conten-



ter, procédait dès lors de la plus grave des irresponsabilités de la part des dirigeants gabonais. La première rupture avec cette dépendance, a été actualisée au cours de la période 2010-2015, au cours de laquelle, malgré une décade de la production pétrolière de l'ordre de 2%, la croissance de l'économie gabonaise a atteint une moyenne de 5,7%, après être res-

tée bloquée à 1,3% au cours de la 2004-2008.

Une explication majeure à cette situation : l'essoufflement du secteur pétrolier a été compensé grâce au renfort d'autres secteurs (mines et métallurgie, forêt-bois, agriculture et agro-business, BTP...), signant par là-même, une mutation de l'économie gabonaise, marquée du sceau de la diversifi-

cation, et forgée à coup de mesures énergiques dans la structure productive de cette économie.

Quelques statistiques pour figurer ce changement, désormais tendanciel : en 2010, le pétrole représentait 45% du PIB, il ne représentait plus que 24% en 2015 ; les services représentaient 39% en 2010, ils représentaient 53% en 2015 ; le secteur industriel comptait pour 9% dans le PIB en 2010, il s'était établi à 16% en 2015. L'économie gabonaise a donc radicalement et presque irrévérablement changé de visage au cours des six dernières années.

Le principal bénéfice de cet agiornamento, pour elle-même, est de ne plus dépendre d'un secteur, quel qu'il soit, gagnant ainsi en indépendance. La croissance étant désormais multi-matricielle, l'économie a perdu en vulnérabilité, les contre-performances d'un secteur pouvant aisément être supplées par le dynamisme d'autres secteurs.

Ce qui est constant, c'est que, pour plusieurs années encore, le secteur pétrolier continuera de jouer un rôle important dans la structure et la formule de création des richesses au Gabon (la morosité ambiante de l'économie tire en partie sa source de la méforme du secteur pétrolier), la solution économique à sa dépendance ne devant atteindre son rendement optimal que sur le long terme. Mais la diversification, aujourd'hui en phase de rodage et de consolidation, améliorera encore, à moyen terme, la texture de la carapace de l'économie gabonaise. L'industrialisation, amorcée avec la transformation locale de certaines de ses ressources naturelles, lui sert déjà de bouclier face à l'extrême instabilité des cours mondiaux des matières premières, sur lesquels les autorités n'ont aucune prise. Et si la tendance actuelle se renouvelle et se renforce comme les autorités l'annoncent, nul ne s'en plaindra. ■